

PLACE VENDÔME, UNE FOULE RÉSOUE

appuie la délégation du M. R. A. P. protestant auprès de M. René Mayer contre la libération de XAVIER VALLAT

Les députés A. Touchard et C. Serre, les représentants des Anciens Combattants, des Déportés, des Familles de Fusillés; des Femmes Françaises, expriment l'indignation de l'opinion démocratique contre le scandale!

Le ministre refuse de revenir sur sa décision...

PLUS QUE JAMAIS, UNISSONS-NOUS ET AGISSONS POUR IMPOSER LA JUSTICE ET LA PAIX!

L'IMPOSANTE place Vendôme a connu mardi dernier une animation inhabituelle. Vers onze heures moins le quart, déjà, on pouvait voir arriver, les uns après les autres, des groupes de jeunes, d'hommes et de femmes. Les passants regardaient avec curiosité leur nombre grossir devant l'entrée du Ministère de la Justice. Et vers 11 heures, ordre fut donné aux



Une partie de la foule rassemblée place Vendôme. En haut à gauche, quelques membres de la délégation à une fenêtre du ministère de la Justice.

Jean-Jacques BERNARD
avec le M. R. A. P.
contre XAVIER VALLAT

agents de fermer la double porte cochère...
— Que se passe-t-il? demanda l'un des ouvriers qui travaillaient à la réfection de la chaussée.
— On vient demander que Xavier Vallat soit remis en prison. Il a sur la conscience la déportation et la mort de 120.000 Juifs.
— Très bien, les gars! allez-y! Tout à fait d'accord avec vous...
LES REPRÉSENTANTS DE LA FRANCE DEMOCRATIQUE
Il y a maintenant plusieurs centaines de personnes rassemblées. C'est un succès. Les rescapés des

tionale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes, Charles Lecourt, maire honoraire du 20^e arrondissement, Mmes Servin, de l'Union des Femmes Françaises (20^e arr.), Fournial, secrétaire de la F. N. D. I. R. P. du 18^e Bénézet, secrétaire de la F. N. D. I. R. P. du 12^e, les membres du secrétariat du M.R.A.P. parmi lesquels MM. Youdine, Palant, Kornblut, Falinoner, Mme Cécile Cerf, etc., les délégués de nombreuses sociétés et les représentants des grandes organisations adhérentes au M.R.A.P. Nous distinguons notamment: MM. Vigner, président de l'Association des Anciens Déportés Juifs; Ist Blum, secrétaire général de l'Association des Engagés volontaires et Anciens combattants Juifs; Alfred Besserman et Bernard Weil, de l'Inter-syndicale Juive; Poznanski et Alfred Grant, président et secrétaire général de l'Union des Sociétés Juives; Mmes Sophie Schwartz et Sonia Bianki, de la Commission Centrale de l'Enfance; Thérèse Tenenbaum, à la tête des représentants de 30 familles de Fusillés et Déportés.

Parmi les jeunes, qui sont nombreux, surtout les Cadets, nous remarquons, entre autres, Aline Frankel, secrétaire du Comité d'entente des jeunes auprès du M. R. A. P.; Jacques Meistelman, membre de ce comité; Maurice Mittelman, secrétaire des Cadets; Jo Demanstein, qui conduit la délégation du Y.A.S.C.
Notons enfin, en nous excusant de ne pouvoir nommer toutes les (Suite page 3)

C'est le M.R.A.P., c'est son journal **Droit et Liberté** qui mènent la campagne contre la libération de Xavier Vallat

AIDEZ-LES dans leur combat

Verser votre contribution à **Droit et Liberté**, 6, boulevard Poissonnière, Paris-9^e, soit par chèque, soit par mandat au C. C. P. 6070-98.

campes de la mort (pas par la faute de Xavier Vallat, bien au contraire) ceux dont les êtres les plus chers ont disparu dans la fumée des crématrices, tous ceux qu'indigne la libération du premier commissaire aux Questions Juives de Vichy étaient représentés en cette matinée mémorable du 21 février.
La foule se presse autour de la délégation du M.R.A.P., qui se forme à l'entrée du Ministère. On note la présence de nombreuses personnalités, qui appuient la démarche. MM. Touchard et Charles Serre, députés; André Spire, écrivain; Lastenet et Schaffner, secrétaire général et président départemental de la Fédération na-

MARSEILLE PROTESTE CONTRE LA LIBÉRATION DE VALLAT

Une délégation des Juifs de Marseille, conduite par M. Serge Kriwkoski, président de la section du M.R.A.P., a remis, mardi dernier, au préfet des Bouches-du-Rhône, une lettre de protestation contre la libération de Xavier Vallat, adressée au Président de la République.
Plus de 1.000 signatures figuraient au bas de cette lettre, parmi lesquelles on relève les noms de personnalités suivantes:
MM. FÉDIA CASSIN, président du Consistoire, M. le professeur OLMER, vice-président, le Grand-Rabbin SALZER, M. ALLEMAND, avocat, M. KATZ, de la Fédération des Déportés, ainsi que les survivants de familles entièrement massacrées.
Un grand meeting aura lieu dimanche prochain 26 février, à 10 heures du matin, au Cinéma Ruhl, 60, rue de Rome, avec participation des organisations démocratiques et juives de Marseille.

TOUS LES VENDREDIS

24 Février-2 Mars 1950

N° 18
(122)
★
20 fr.
BELGIQUE
5 fr.



Une grande enquête de notre correspondant particulier à Berlin, LYDIE LAMBERT

Y a-t-il deux Allemagnes?

I. - Maisons et boutiques de la Berlinerstrasse...

Il y a une rue à Berlin — appelons-la « Berliner Strasse » — où les deux Allemagnes s'affrontent d'une manière pour ainsi dire palpable: la frontière entre le secteur soviétique et le secteur américain passe au milieu de cette rue. Les maisons du côté pair font partie du secteur oriental, celles du côté impair, du secteur occidental.

Sur trois Berlinoises, il y a un chômeur.
La trizone parle beaucoup des « héroïques Berlinoises », de l'aide à Berlin, du prestige occidental, etc., mais l'industrie occidentale ne manque pas de profiter de la situation de ce trançon de ville isolé et tire la couverture à soi chaque fois qu'elle le peut.
Journalièrement, des trains entiers de marchandises les plus variées arrivent à Berlin-Ouest, la vidant de marks irremplaçables. Ce dont la ville a besoin, ce ne sont pas les marchandises dont les boutiques regorgent déjà, mais des commandes pour son industrie que paralyse le chômage.

Sur l'autre côté de la rue...
ET maintenant, passons de l'autre côté de la rue.
Tout est-il pour le mieux dans ce meilleur des mondes? Non, naturellement.

Mais la, point d'affaires! Des commandes, la trizone en cherche elle-même. De là, une situation qui frise en effet la catastrophe: un déficit et une dette démesurément enflés, une atmosphère de fin du monde et la mentalité « Après nous le déluge » en un mot, toutes les contradictions, toutes les tares, toutes les dépravations d'un régime agonisant.

De l'autre côté de la rue...
ET maintenant, passons de l'autre côté de la rue.
Tout est-il pour le mieux dans ce meilleur des mondes? Non, naturellement.

Prosperité... dans les étalages
ET pourtant, c'est particulièrement ici, à Berlin, qu'apparaît tout le caractère superficiel, malsain et spéculatif de cette prospérité de façade.

La situation économique de Berlin-Ouest est, de l'aveu du « Magistrat » (municipalité) lui-même tout simplement catastrophique.



YVES MONTAND
déclare à D.L.
(VOIR PAGE 3)

10.000 délégués aux assises nationales de la Paix (les 10, 11 et 12 mars)

Le M. R. A. P. a donné son adhésion et appelle les sociétés et organisations juives à se joindre au vaste mouvement

DANS toute la France, on en parle, on s'y prépare. Une réunion de quartier dans un café, l'assemblée des habitants

EN 1939
CÉLINE EST FÊTÉ PAR LE STURMER:
« Le médecin français Céline prédit la fin sanglante de la France »

d'un village... et, après une amicale discussion, quand chacun a dit ses raisons de lutter, par tous les moyens, contre la guerre, des délégués sont élus. Ce sont des travailleurs, des ménagers, des personnalités connues et d'humiliés combattants de la paix, des vieux et des jeunes, de braves gens de chez nous qui s'unissent, laissant de côté les querelles surbalternes, pour défendre leurs foyers menacés.
Elles s'annoncent donc bien, les Deuxièmes Assises Nationales de la Paix et de la Liberté, qui doivent se tenir à Paris, au Parc des

Expositions, les 10, 11 et 12 mars prochains.
Les quelque 10.000 personnes qui se retrouveront ce jour-là, porte de Versailles, exprimeront sans aucun doute, la volonté de l'immense majorité du peuple français.
Pourquoi de telles assises? Parce que le danger de guerre se précise. Parce que les états-majors du pacte Atlantique n'en sont plus à faire des plans, mais passent à l'action, répartissent les armes, organisent la répression contre tous ceux qui aspirent à la paix.
(Suite page 2)



En 1950... il est gratifié d'« un an de prison » par contumace dans un procès dont vous lirez le compte rendu page 2.

LA FORCE DU M. R. A. P.

par ANDRÉ BLUMEL

LA légende raconte que, lors de discussions entre philosophes grecs sur la réalité du mouvement, le cynique Diogène se leva et se mit à marcher pour prouver l'existence du mouvement.
Le M.R.A.P. est un mouvement, aucune manifestation antisémite, aucune action raciste se produisant en France ne lui échappe et aussitôt il multiplie ses manifestations, ses interventions, son action efficace.

philosophes, qui expriment la protestation des masses populaires, de l'opinion publique et du Paris toujours prêt à protester contre l'injustice.
Le M.R.A.P. pense que Xavier Vallat annonce d'autres libérations, d'autres grâces. Béraud et Maurras sont encore en prison. Il faut, n'est-ce pas, les en sortir, pense-t-on dans divers hauts lieux.

Une malheureuse Juive est-elle condamnée comme Anna Cymbler, le M.R.A.P. n'a de cesse qu'il n'obtienne sa grâce, sa libération conditionnelle et la malheureuse victime recouvre ainsi sa liberté.
Qu'un praticien de l'antisémitisme comme Xavier Vallat, qui n'a jamais renié ses conceptions et est toujours prêt à les mettre en pratique, soit remis en liberté pour ses combinaisons politiques, avec un oubli étonnant des victimes et une insouciance complète de l'avenir, le M.R.A.P. non seulement proteste, mais agit.

Antisémitisme et réaction sont des termes synonymes: la même vague les apporte. Après la guerre de 1914, un officier général qui était certainement un excellent tacticien de l'Ironie, s'écriait: « Au fur et à mesure que nous nous éloignons de la guerre 1914, le cheval de cavalerie reprend de l'importance ».
Mais cessons l'Ironie! Le sang répandu est encore frais.
Céline est toujours prêt. Il reste encore des Juifs. Xavier Vallat ne trouvait-il pas à son procès que les Juifs français avaient vraiment tort de se plaindre? L'antisémitisme évanoui en 1945 ne demande qu'à s'exprimer avec le retour de ses chefs.
Le M.R.A.P. groupe les vigilants, les actifs, les révoltés. Les autres veulent-ils dormir dans la tiédeur de l'oubli, ou l'inconscience des futurs cruels!
Avant d'être dans le bûcher, la température est douce!

PUISQU'ON NE VOUS LE DIT PAS...

Les truqueurs

D'un rendez-vous à l'autre

Il manquait quelques millions à M. Oso pour un film sur le débarquement allié en Afrique du Nord. — Qu'à cela ne tienne! s'écria M. Lemaitre-Dubreuil, la grosse huile (Lesieur) rend fameuse par le 6 février 1934, le journal *Le Jour*, les magazines « Le Printemps », les intrigues cagoulières de Vichy... — On se fixa un rendez-vous à M. Oso. Résultat : le *Grand rendez-vous*.

Absente : la véritable Résistance d'Afrique du Nord. Présents : le policier R.P.F. Achary (qui tortura des patriotes en 1941 avant de maltraiter quelques colobes pour se donner un aïoli), le général Mast (compté pour un million sur les fiches de Van Co), le consul Murphy (suppôt de Darlan), et, en vedette, américaine, présentée comme le héros de l'événement, qui lui narra que la veille 7 novembre à Alger l'industriel Lemaitre-Dubreuil...

Huile
Il s'agit de réhabiliter Vichy et de faire oublier la prolongation des splendeurs de ce régime en Afrique du Nord plusieurs mois après l'arrivée des troupes anglo-américaines. Escamotée, la présence des légionnaires de Darlan. Escamoté, le maintien en prison de milliers de patriotes. Escamoté, le refus de rétablir le décret Crémieux.

Les défallants

LES centaines de manifestants venus mardi dernier rappeler à M. René Mayer qu'il gaspille quelque peu sa célérité en faveur des traités et collaborateurs, tout en oubliant leurs victimes, ont montré par leur action et leur combativité combien grande est leur indignation devant le fait que l'on cherche à accrédiéter auprès de l'opinion publique la thèse selon laquelle l'extermination des Juifs n'est pas un crime suffisamment grave pour que le coupable soit obligé de purger sa peine de prison — déjà bénigne — jusqu'au bout.

Le M.R.A.P. a depuis longtemps pu juger de la gravité de la situation. En alertant l'opinion publique il a, dès le début de son existence, appelé à l'union la plus large. Il a tenu une main fraternelle à toutes les organisations qui prétendent défendre les intérêts des masses juives, en les invitant à se joindre à l'action commune. Il a fait en toute loyauté, sans tenir compte des questions de prestige, sans préjugés, etc. — puisque trop graves étaient les questions en cause.

CETTE main tendue n'a pas été acceptée. La Fédération Sioniste, la Fédération des Sociétés Juives, le C.R.I.F. ont cru devoir rester dans leur « splendide isolement ». Et leur abstention s'est, en fin de compte, traduite par une passivité complète devant les événements, qui eux ne restent pas sur place... Cette carence a été sévèrement jugée par les masses. Les adhésions qui affluèrent au M.R.A.P., les approbations qui recueillirent de toutes parts en est la meilleure preuve.

Il y a plus. Des critiques sévères s'élevèrent au sein même de ces organisations qui préfèrent « voir venir ». Nous ne ferons que citer un extrait d'un article paru dans le n° 1 de la « Voix Sioniste » :

« Une fois de plus, le C.R.I.F. qui, formellement, représente le Communauté juive, tout entière, a prouvé qu'il n'était qu'un nom, une fiction. La Fédération des Sociétés Juives a, elle aussi, démontré, une fois de plus, qu'elle n'était pas à la hauteur de la tâche, qu'elle dormait quand il fallait veiller... »

LE M.R.A.P. continue la bataille. On voit partout ses affiches, on fréquente ses meetings, on reçoit au Parlement et chez les élus de la Nation ses délégations, on écrit, à son appel, des milliers de lettres aux pouvoirs publics. Le M.R.A.P. est présent à son poste de combat.

Tout cela prouve avec évidence que malgré la défection de certaines organisations, les masses juives sont résolues à se battre pour imposer — avec l'ensemble des forces démocratiques de notre pays — le châtiment des traités, le respect de la Justice et la Paix.

TARIF DES ABONNEMENTS
à **Droit et Liberté**
6, Boul. Poissonnière - PARIS (9^e)
— Tél. 1 PRO 15-01 et TAI 31-14 —
FRANCE ET UNION FRANÇAISE :
6 mois 1.000 fr.
3 mois 600 fr.
1 an 1.800 fr.
PAYS ÉTRANGERS :
3 mois 450 fr.
6 mois 850 fr.
1 an 1.600 fr.
TARIF SPÉCIAL pour la BELGIQUE
Compte chèque postal : 6070-98 PARIS
Pour les changements d'adresse
envoyer 20 fr. et la dernière bande.
COMITÉ DE DIRECTION :
André BLUMEL
Maurice GRINGSFAN
Charles LEDERMAN
Pierre-Roland LEVY
Le gérant : C. OVEZAREK
N.M.P.P.
S. N. E. P.
Imp. Poissonnière
6, boul. Poissonnière
PARIS (9^e)

Plus loins nous lisons, en effet, cette explication — du marché noir de la chaussure — c'est là qu'on le voit venir, le reporter de *Franc-Tireur*, avec ses gros sabots.

« LA POLICE N'Y PEUT RIEN, s'empresse-t-il de dire pour couvrir ses amis, ET SI, EN MAJORITÉ, CE TRAFIC PROFITE A DES COMMERÇANTS D'ORIGINE ÉTRANGÈRE, NON MOINS NOMBREUX SONT LES NATURALISÉS DE LONGUE DATE, BONS BELLEVILLOIS, QUI REPROUVENT CES PRATIQUES. »

Nous allons demander à Xavier Vallat combien il fait de générations pour être un « bon Bellevillois » !

Un peu fort de café !
Sur les événements qui viennent de se dérouler en Côte-d'Ivoire et qui prouvent, hélas ! une fois de plus, que dans les territoires coloniaux la discrimination raciale est devenue une véritable méthode de gouvernement, plusieurs députés ont déposé des demandes d'interpellation. Mais les hommes qui vident l'Union Française de tout contenu pour n'en faire qu'une étiquette camouflant, mal le maintien de l'ancien régime condamné, demandent de renvoyer la discussion aux calendes, et refusent d'enlever sur place une commission parlementaire d'enquête.

Au cours du dernier débat à l'Assemblée nationale sur la fixation de ces interpellations, M. Hamani Diori, député du R.D.A., déclare à l'adresse du ministre de la France d'Outre-Mer :

« Dans votre décision ministérielle, vous avez interdit toute réunion en Côte-d'Ivoire, la formation de tout groupe ou tout groupement. Je sais que sous l'occupation, une réunion de plus de quatre personnes était considérée comme un attentat. Est-ce votre définition ?
Le ministre ne répond pas.
Plusieurs voix :
— Répondez ! Répondez !
Le ministre signifie, d'un geste, qu'il ne répondra pas.
C'est tout de même, on en conviendra, un peu fort de café...
Le café payé 54 francs le kilo au producteur africain ! »

Les « Bons Bellevillois »
Sous-les de traîner une clientèle pour la vente de ses chiffres de vente ne manquent pas d'une certaine éloquence à cet égard, le journal

« *Franc-Tireur* » (entre autres) envoya un reporter à Belleville.

La marchandise présentée par ce monsieur peut-elle faire illusion ? Pour notre part trop mal enveloppée, elle dégage, en tout cas, un curieux odor raciste.

On nous parle (moins de rien) des « PETITS GARS A LA REDESSE » qui hantent les bars mal famés « AINSI QUE DE NOMBREUX ÉTRANGERS, DES NORD-AFRICAINS EN QUÊTE DE CHALEUR, DE « LUMIÈRE ET DE BOISSONS VAIRIÈRES ». Ce n'est pas la première fois que le journal de M. Altman calomnie perfidement les Nord-Africains en les associant aux gangsters. Chacun sait, n'est-ce pas, que tous les « Bécots » sont des virengues !
Et que les « Yids » font des « petites affaires ».

10.000 délégués...

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Parce que M. Truman a donné l'ordre de fabriquer la bombe à hydrogène, instrument de destruction massive. Parce que l'Allemagne de l'Ouest, militariste et revancharde, est reléguée, réarmée. Parce que les préparatifs de guerre entraînent derrière eux le cortège habituel : misère, supermarchés, réaction, atteintes aux libertés, antisémitisme, racisme. Parce qu'enfin la guerre fait rage déjà, la guerre tue, la guerre ruine : combien de jeunes Français, combien de jeunes Vietnamiens tombent chaque jour, là-bas ?

Le M.R.A.P. se devait, lui aussi, de prendre résolument position dans le combat de tout un peuple contre les fourriers de la mort. Lutter contre l'antisémitisme, c'est lutter pour la paix. Mais la réponse est vraie : chaque coup porté aux fauteurs de guerre est une victoire sur les pourvoyeurs de crématoirs.

Le M.R.A.P. a donné son adhésion aux Assises nationales et appelle toutes les organisations et sociétés à adhérer aussi. Chacune d'elles enverra, au comité d'organisation des Assises, une lettre exposant les raisons qui l'ont amenée à participer à cette imposante manifestation d'unité française. Déjà nombre de sections du M.R.A.P. ont participé aux sessions de différentes Assises locales.

Que sortira-t-il des Assises des 10, 11 et 12 mars ? Elles permettront d'abord de dresser le bilan magnifique de l'action accomplie par les Combattants de la Paix et de la Liberté, depuis les premières Assises nationales (novembre 1948). Citons, pour mémoire, la « Lettre à Truman » qui a recueilli 1.200.000 signatures, le « vote pour la Paix » du 2 octobre, qui a rassemblé 7 millions de voix, et auquel le M.R.A.P. a apporté les suffrages de 22.000 Juifs, la campagne en cours pour l'interdiction de la bombe atomique. Actuellement, c'est sous l'égide des Combattants de la Paix que s'organise la lutte pratique contre les préparatifs de guerre. Les Assises permettront d'étendre et de renforcer cette lutte, d'élargir l'influence du mouve-

Attila et la psychanalyse

L'antisémite psychanalysé...

Droit et Liberté montrait, la semaine dernière, comment certaines bonnes âmes s'appliquaient à brouiller le problème du racisme en recourant à la psychanalyse. Il s'agissait, en l'espèce, du racisme antinoir et du film *Je suis un nègre*.

Or voici que de non moins bonnes âmes découvrent que le racisme antisémite se réduit, lui aussi, à une affaire de troubles passionnels de psychoses et autres complexes tirés du bazar freudien.

Ne dites pas que l'antisémitisme, comme tout phénomène social, peut être étudié scientifiquement, qu'il prend naissance dans des conditions économiques et politiques déterminées, qu'il constitue un excellent moyen de diversion et de division au service des fascistes et fauteurs de guerre.

Non, Hitler ne relève que de la narco-synthèse. L'enjeu de faire des pogromes s'explique par un dérangement dans la circulation sanguine et le système parasympathique. Si des nazis saccagent une synagogue en Bavière, demandez-vous d'abord s'ils ne souffrent pas d'un roulement. C'est M. Oscar E. Ewing qui l'a dit, dans un ouvrage à New-York : *l'antisémite est d'abord un érotique, psychanalytique, et ça lui passera !*

M. Ewing, pour plus de précision, en est un des plus grands policiers des États-Unis, administrateur de la Sécurité fédérale.

De Munich à Paris

Sous la protection de MM. Mac Cloy, Adenauer, Ehard et du trop fameux Dr Philipp Auerbach (dont les lecteurs de *Droit et Liberté* n'ont pas oublié le rôle qui joua dans les profanations de Dachau), un certain nombre de sionistes et progromistes de Vlassov se sont, entre autres affiliés à l'Internationale des Traîtres, établis en Bavière.

Leur chef, un gangster d'origine ukrainienne du nom de Bandera, vient d'être contacté par le général Remor, celui qui nie l'existence des camps nazis et se vante d'avoir écrasé le complot du 20 juillet contre Hitler.

Un porte-parole du parti socialiste du Reich que dirige Remor, l'a reconnu publiquement, et dans une conférence de presse : « Nous voulons arrêter les cosaques de Vlassov dans des groupes de protection contre le communisme ».

Céline dénazifié

(avec les meilleurs vœux de la Ligue des Zisraélites pour la « réconciliation »)

SCANDALE ? Non, on ne peut mieux plus qualifier de scandale ce « procès » de Louis-Ferdinand Céline qui s'est déroulé, en l'absence de l'intéressé, devant la cour de Justice de la Seine, mardi dernier, le jour même où M. René Mayer « justifiait » officiellement la mise en liberté de Xavier Vallat.

Depuis longtemps, un habile battage avait été organisé en faveur de Céline par une presse « amie ». France-Dimanche commença, il y a près de deux ans. D'autres ballons d'essai suivirent. Entre autres, un certain Paraz, ami de Céline, trouva l'ingénieux moyen de publier sous son nom dans un bouquin les lettres qu'il recevait de Copenhague. Le mois dernier, paraissait à Paris un livre signé Céline.

Des articles savamment tournés ont présenté l'auteur des « Bagatelles » comme un incompris, un génial incompris, voire même le plus grand protecteur des Juifs ! Ce « grand écrivain » est devenu quelque chose comme le père spirituel de l'existentialisme, et, du coup, tout ce qu'il écumait pendant les années vertes, contre la France, contre la Résistance, contre les Juifs, ne parut que jeu d'enfant terrible. Il y a à quelques jours à peine, c'est le journal « Combat », de la Résistance à la Révolution — qui manifestait le plus de compréhension à Céline. M. Claude Bourdet ouvrait ses colonnes à un professeur de humanités de Chicago, américain et juif, qui proclamait, à grands renforts de citations de Trotsky, que Céline n'est pas loin d'être le plus grand littéraire de tous les temps !

Seule la presse fidèle à l'esprit de la Résistance a refusé son pardon à cet homme qui est, en fait, un très grand criminel.

C'est ainsi que M. Pierre Hervé apportait d'importantes révélations sur le rôle de Céline comme agent du S. D. nazis, protégé par Knochen, produisant devant les fonctionnaires de la Gestapo de Rennes des papiers qui lui ouvrent toutes les portes, et dénonçant à l'ennemi des intellectuels français fidèles au pays.

Nous avons publié, quant à nous, le texte d'une note adressée par Otto Abetz au conseiller d'ambassade Zettel. Il en ressort, on s'en souvient, que l'ambassade d'Allemagne songeait sérieusement à faire de Céline un très important personnage du premier commissariat aux Questions juives...

Et ce n'est pas tout !
Estimant, sans doute, que l'heure était venue pour lui de se faire dénazifier, Céline a demandé lui-même à être jugé par contumace. Et nous avons assisté à la procédure habituelle. Deux robes d'avocats s'agitèrent, non pour plaider, mais pour présenter l'absent : M. Albert Naud, défenseur de Laval, et M. Tixier-Vignancourt, ancien ministre de Pétain.

L'acte d'accusation reproche à Céline :
1) d'avoir écrit pendant l'occupation deux livres : « Guignol's band » et « Histoire de Bezons », dans l'intérêt et pour le compte de la propagande hitlérienne ;

Le succès actuel des Assises locales et départementales, les succès des Assises nationales, montrent que c'est une véritable vague de fond qui se lève en France comme toutes les fois que la patrie fut en danger. Les caravanes de la paix qui arrivent le 10 mars à Paris, venant de tous les coins de notre pays, apporteront avec elles l'espoir et la volonté d'un peuple qui ne se résigne pas au massacre, qui saura défendre la vie.

Attila et la psychanalyse

L'antisémite psychanalysé...

Il n'a pas dit : S.A. ou S.S., mais c'est tout comme !
Pendant ce temps, on apprend qu'une association a pu se constituer à Paris qui rassemble, sous une étiquette trompeuse, quelques débris de l'armée Vlassov demeurés chez nous.

« Les mêmes pour recommencer... »
A peu près à la même heure où le professeur Einstein lance un retentissant cri d'alarme, l'écrivain américain L. Mamford, qui n'a pourtant jamais eu (jusqu'à ce jour) d'ennuis avec la commission des activités anti-américaines, s'inquiète vivement, dans la revue anglaise *World Review*, de ce que les

dirigeants de son pays pensent à utiliser des armes d'extermination massives, telles que bombe H, bombe atomique, bombe bactériologique : « Voilà qui montre d'abord, un mépris de la vie humaine et des principes sur lesquels se fonde notre civilisation, un mépris plus cruel et plus profond que celui d'Attila ».

Si nous avons bien compris, c'est donc à un nouvel Attila que revient la charge de défendre la civilisation occidentale...

Un qui ne sera pas content de cette découverte de M. Mamford, c'est M. Truman...

Communiqué
L'Association des Marchands forain et Petits Commerçants Juifs fait savoir qu'elle organise son Bal annuel le dimanche 3 mars 1950, dans les salons de l'Hôtel Moderne, place de la République. Ce Bal durera de 15 heures à minuit. Orchestre sous la direction de A. Schmitzovitz. — Tombola, Buffet.

Mme Marie Midler et Mlle Sarah Feidman (Tarnos) félicitent Mme et M. Jean-Louis Teicher, à l'occasion de la naissance de leur petite fille Sylvie.

Attila et la psychanalyse

L'antisémite psychanalysé...

Il n'a pas dit : S.A. ou S.S., mais c'est tout comme !
Pendant ce temps, on apprend qu'une association a pu se constituer à Paris qui rassemble, sous une étiquette trompeuse, quelques débris de l'armée Vlassov demeurés chez nous.

« Les mêmes pour recommencer... »
A peu près à la même heure où le professeur Einstein lance un retentissant cri d'alarme, l'écrivain américain L. Mamford, qui n'a pourtant jamais eu (jusqu'à ce jour) d'ennuis avec la commission des activités anti-américaines, s'inquiète vivement, dans la revue anglaise *World Review*, de ce que les

dirigeants de son pays pensent à utiliser des armes d'extermination massives, telles que bombe H, bombe atomique, bombe bactériologique : « Voilà qui montre d'abord, un mépris de la vie humaine et des principes sur lesquels se fonde notre civilisation, un mépris plus cruel et plus profond que celui d'Attila ».

Si nous avons bien compris, c'est donc à un nouvel Attila que revient la charge de défendre la civilisation occidentale...

Un qui ne sera pas content de cette découverte de M. Mamford, c'est M. Truman...

Communiqué
L'Association des Marchands forain et Petits Commerçants Juifs fait savoir qu'elle organise son Bal annuel le dimanche 3 mars 1950, dans les salons de l'Hôtel Moderne, place de la République. Ce Bal durera de 15 heures à minuit. Orchestre sous la direction de A. Schmitzovitz. — Tombola, Buffet.

Mme Marie Midler et Mlle Sarah Feidman (Tarnos) félicitent Mme et M. Jean-Louis Teicher, à l'occasion de la naissance de leur petite fille Sylvie.

Attila et la psychanalyse

L'antisémite psychanalysé...

Il n'a pas dit : S.A. ou S.S., mais c'est tout comme !
Pendant ce temps, on apprend qu'une association a pu se constituer à Paris qui rassemble, sous une étiquette trompeuse, quelques débris de l'armée Vlassov demeurés chez nous.

« Les mêmes pour recommencer... »
A peu près à la même heure où le professeur Einstein lance un retentissant cri d'alarme, l'écrivain américain L. Mamford, qui n'a pourtant jamais eu (jusqu'à ce jour) d'ennuis avec la commission des activités anti-américaines, s'inquiète vivement, dans la revue anglaise *World Review*, de ce que les

dirigeants de son pays pensent à utiliser des armes d'extermination massives, telles que bombe H, bombe atomique, bombe bactériologique : « Voilà qui montre d'abord, un mépris de la vie humaine et des principes sur lesquels se fonde notre civilisation, un mépris plus cruel et plus profond que celui d'Attila ».

Attila et la psychanalyse

L'antisémite psychanalysé...

Il n'a pas dit : S.A. ou S.S., mais c'est tout comme !
Pendant ce temps, on apprend qu'une association a pu se constituer à Paris qui rassemble, sous une étiquette trompeuse, quelques débris de l'armée Vlassov demeurés chez nous.

« Les mêmes pour recommencer... »
A peu près à la même heure où le professeur Einstein lance un retentissant cri d'alarme, l'écrivain américain L. Mamford, qui n'a pourtant jamais eu (jusqu'à ce jour) d'ennuis avec la commission des activités anti-américaines, s'inquiète vivement, dans la revue anglaise *World Review*, de ce que les

dirigeants de son pays pensent à utiliser des armes d'extermination massives, telles que bombe H, bombe atomique, bombe bactériologique : « Voilà qui montre d'abord, un mépris de la vie humaine et des principes sur lesquels se fonde notre civilisation, un mépris plus cruel et plus profond que celui d'Attila ».

Si nous avons bien compris, c'est donc à un nouvel Attila que revient la charge de défendre la civilisation occidentale...

Un qui ne sera pas content de cette découverte de M. Mamford, c'est M. Truman...

Communiqué
L'Association des Marchands forain et Petits Commerçants Juifs fait savoir qu'elle organise son Bal annuel le dimanche 3 mars 1950, dans les salons de l'Hôtel Moderne, place de la République. Ce Bal durera de 15 heures à minuit. Orchestre sous la direction de A. Schmitzovitz. — Tombola, Buffet.

Mme Marie Midler et Mlle Sarah Feidman (Tarnos) félicitent Mme et M. Jean-Louis Teicher, à l'occasion de la naissance de leur petite fille Sylvie.

Attila et la psychanalyse

L'antisémite psychanalysé...

Il n'a pas dit : S.A. ou S.S., mais c'est tout comme !
Pendant ce temps, on apprend qu'une association a pu se constituer à Paris qui rassemble, sous une étiquette trompeuse, quelques débris de l'armée Vlassov demeurés chez nous.

« Les mêmes pour recommencer... »
A peu près à la même heure où le professeur Einstein lance un retentissant cri d'alarme, l'écrivain américain L. Mamford, qui n'a pourtant jamais eu (jusqu'à ce jour) d'ennuis avec la commission des activités anti-américaines, s'inquiète vivement, dans la revue anglaise *World Review*, de ce que les

dirigeants de son pays pensent à utiliser des armes d'extermination massives, telles que bombe H, bombe atomique, bombe bactériologique : « Voilà qui montre d'abord, un mépris de la vie humaine et des principes sur lesquels se fonde notre civilisation, un mépris plus cruel et plus profond que celui d'Attila ».

Si nous avons bien compris, c'est donc à un nouvel Attila que revient la charge de défendre la civilisation occidentale...

Un qui ne sera pas content de cette découverte de M. Mamford, c'est M. Truman...

Communiqué
L'Association des Marchands forain et Petits Commerçants Juifs fait savoir qu'elle organise son Bal annuel le dimanche 3 mars 1950, dans les salons de l'Hôtel Moderne, place de la République. Ce Bal durera de 15 heures à minuit. Orchestre sous la direction de A. Schmitzovitz. — Tombola, Buffet.

Mme Marie Midler et Mlle Sarah Feidman (Tarnos) félicitent Mme et M. Jean-Louis Teicher, à l'occasion de la naissance de leur petite fille Sylvie.

Attila et la psychanalyse

L'antisémite psychanalysé...

Il n'a pas dit : S.A. ou S.S., mais c'est tout comme !
Pendant ce temps, on apprend qu'une association a pu se constituer à Paris qui rassemble, sous une étiquette trompeuse, quelques débris de l'armée Vlassov demeurés chez nous.

« Les mêmes pour recommencer... »
A peu près à la même heure où le professeur Einstein lance un retentissant cri d'alarme, l'écrivain américain L. Mamford, qui n'a pourtant jamais eu (jusqu'à ce jour) d'ennuis avec la commission des activités anti-américaines, s'inquiète vivement, dans la revue anglaise *World Review*, de ce que les

dirigeants de son pays pensent à utiliser des armes d'extermination massives, telles que bombe H, bombe atomique, bombe bactériologique : « Voilà qui montre d'abord, un mépris de la vie humaine et des principes sur lesquels se fonde notre civilisation, un mépris plus cruel et plus profond que celui d'Attila ».

L'ACTION DU M. R. A. P.

Deux millions pour la lutte contre l'antisémitisme et pour la paix

LISTE N° 3

Rock-Zelichow	12.000
Fidélité à la France	15.000
Chmielek	10.000
Collecte Metz (2 ^e)	500
Collecte M.R.A.P. (19 ^e)	660
(88tes)	1.500
Collecte M.R.A.P. (XIV)	1.500
Total de la 3 ^e liste	39.660
Total précédent	143.100
Total à ce jour	182.760

Contre les attaques antisémites

Nous rappelons que le Secrétaire du M.R.A.P. a décidé de répondre comme il convient à toute attaque, toute provocation antisémite.
Quiconque aura été la victime ou le témoin de tels incidents est invité à les signaler au M.R.A.P. qui agira en conséquence.
La Commission Juridique du M.R.A.P., en particulier, se met à la disposition de tous pour les protéger contre les exces racistes.

Contre la libération de Xavier Vallat

MEETINGS

Un meeting, organisé par le M.R.A.P. à eu lieu dans le 4^e arrondissement. La présidence était assurée par M. Ribolag, vice-président de l'Union des Sociétés Juives. Ont pris successivement la parole : MM. Abrakov, de la société « Les Amis Israélites », qui demanda justice au nom de ses trois fils assassinés par les nazis ; le professeur Brasseur, des Combattants de la Paix et de la Liberté ; le chanteur Victor Tulman, du Consistoire, qui souligna que certains rabbins qui avaient protesté contre la juste condamnation du traître honteux Minzinsky, n'ont pas encore élevé la voix contre la libération de Vallat ; Fourmanskoy, au nom des anciens déportés juifs, et Charles Palant, secrétaire du M.R.A.P., ont pris la parole. Une résolution a été votée contre la mise en liberté de Xavier Vallat, et une délégation a été constituée pour se rendre auprès des élus.

DERNIERE MINUTE

Magnifique succès du meeting de Lyon

Une foule de plus de 700 personnes se pressait, mardi dernier, dans la salle Berriat-Millet, à Lyon, pour protester contre la mise en liberté de Xavier Vallat.
On n'avait jamais vu dans cette ville pareil mouvement d'unité, pareille volonté d'action parmi les masses juives, solidaires dans leur lutte, de toutes les forces de démocratie et de paix.
Justin GODART, qui présidait, le professeur WERTHEIMER, Charles PALANT, secrétaire du M.R.A.P., ont fait applaudir par l'assistance enthousiaste la juste et ferme politique du M.R.A.P.
Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte rendu détaillé de cette magnifique assemblée.

MEETINGS

Dans le 3^e arrondissement, lors du meeting organisé par le M.R.A.P. sous la présidence du Dr Majdorf, MM. Roland Lecoutre, des Combattants de la Paix, Paul Gilin, de la F.N.D.R.P., Lax, représentant de M. Pierre Malet, maire de l'arrondissement, Weiman, secrétaire de la section locale du M.R.A.P., et Charles Palant, secrétaire du M.R.A.P., ont pris la parole. Une résolution a été votée contre la mise en liberté de Xavier Vallat, et une délégation a été constituée pour se rendre auprès des élus du 3^e arrondissement.

MEETINGS

La population juive et tous les démocrates du 12^e arrondissement assisteront nombreux à la **REUNION DE PROTESTATION CONTRE LA LIBERATION DE XAVIER VALLAT** VENDREDI 24 FEVRIER à 20 h. 30 BRASSERIE DE LA GARE 134, avenue Daumesnil, 134 PRENDRONT LA PAROLE :
Mme MOIBROUD M. Jean TEITGEN Christian programme. Conseiller municipal. Et du Cons. Comm. M. R. P.
M. LAURETTE M. Ed. VOISIN Cons. Munic. P.C.F. du secr. du MRAEP

MEETINGS

Dans le quartier Colonel-Fabien, un meeting a eu lieu au café « Soleil-Levant », trop petit pour contenir tous les habitants venus protester contre le scandale Xavier Vallat. Après les interventions de MM. Lenoble et Steinmann, une délégation composée de sept hommes et femmes victimes de Xavier Vallat était élue pour se rendre auprès des élus du secteur, et une résolution a été votée à l'unanimité.

RESOLUTIONS

Les ouvriers et la direction d'une maison de confection
Nous avons reçu la résolution suivante :
« D'un commun accord, les ouvriers, les ouvrières et la direction de la maison de confection Abe, 104, rue du Temple, protestent énergiquement :
1) Contre la mise en liberté de Xavier Vallat, qui ne paye qu'un an et demi d'emprisonnement pour la responsabilité de la déportation de 120.000 Juifs.
2) Contre ceux-là mêmes qui sont responsables de la liberté actuelle de ce nazi, et qui encouragent ainsi l'idéologie la plus odieuse de l'Histoire. »
(Sont venues les signatures :
de Strasbourg, Saint-Quentin, Périgueux, Lyon

MEETINGS

Le professeur David, de la Faculté de Droit de Paris, et Mme Solange Morin, de la Maison de la Pensée, ont aussi évoqué les difficultés que rencontrent les jeunes étudiants et fait appel à l'assistance pour que la Fondation Benveniste, qui aura à satisfaire 100 demandes de bourse dans le cours de 1950, reçoive tout le soutien qu'elle mérite. Un représentant du M.R.A.P. a salué l'œuvre accomplie par la fondation et son sympathique président, M. Benveniste, dont tous nos amis connaissent l'activité inlassable au service des victimes de la guerre, et qui, au sein du M.R.A.P., lutte efficacement pour la Paix.

RESOLUTIONS

A PARIS, entre deux tournées YVES MONTAND nous a dit son horreur des préjugés raciaux

YVES MONTAND, explosif quand il évoque Luna-Park ou incarne les rythmes du Swing, tendre pour « Ma Suzon », gai comme on sait l'être à Paris, nostalgique et délicat au souvenir des « Feuilles mortes », tendu pour peindre les machines enfumées de « La grande cité »...

Les mains dans les poches, sérieux, la tête en avant, Yves Montand arpente — pull over rouge à col roulé — le tapis à grands carreaux noirs et blancs de son petit studio de Neuilly — du piano aux boîtes de carton accumulées, du divan aux larges bates vitrées.

Et quand il parle d'une scène vécue, il redevient l'acteur si aimé du public de ses tours de chant — car acteur, il l'est, autant que chanteur.

— L'antisémitisme ? Bien sûr, qu'il connaît ça.

— Sous l'occupation, on voyait aisément qu'il était antisémite et qu'il ne l'était pas. Aujourd'hui, on rencontre souvent un antisémitisme sournois, souterrain. Il y a des gens qui, presque inconsciemment disent des choses odieuses.

— Quel ennemi... ce sale Juif-là après tout ce que j'ai fait pour lui pendant la guerre...

En apparence, ce n'était pas méchant, il nous parlait en même temps de nos consommations.

— On lui a fait comprendre que c'était monstrueux, ce qu'il disait. Il n'a peut-être pas très bien compris, mais il s'est tu.

GRÈVE des ouvriers de KIEL contre l'acquiescement du procureur antisémite HEDLER

M. KONRAD ADENAUER n'est devenu « Chancelier » que grâce à une voix de majorité. La siéme, assurés les uns. Celle du député Hedler, disent les autres. Les uns et les autres ont raison.

— Une autre preuve en est que les autorités locales se virent d'accord avec le programme antisémite de Hitler et sa réalisation, en y ajoutant toutefois ce détail « technique » : « J'estime que pour exterminer les Juifs il faut avoir d'autres moyens que les gaz ».

— Hedler fut exclu de son parti ultra-réactionnaire, à la suite de cette profession de foi. Ce qui prouve qu'il existe en Allemagne occidentale même une opinion démocratique dont il faut tenir compte.

— Hedler fut acquitté, aux applaudissements enthousiastes de ses parents, dont deux de ses trois frères, anciens membres du parti nazi.

— Entre temps, qu'avait fait M. Mac Clov, haut commissaire américain ? Dès le début de l'affaire, il prenait officiellement une attitude de non-intervention (sic ?). Il déclarait qu'il appartenait aux amis de M. Adenauer de régler cette affaire eux-mêmes.

— A Kiel, dans le Schleswig-Holstein, province où Hedler prononça son discours antisémite, les ouvriers ont fait grève et organisé une grande manifestation contre son acquiescement.

— L'Association antifasciste des anciens déportés allemands de l'Est et de l'Ouest (V.V.N.) a exigé la cessation et un châtiment exemplaire.

— Je pense qu'il faut combattre toutes les manifestations d'antisémitisme, même les plus légères. Et, pour ça il ne faut pas que les Juifs soient seuls. Il est bien que votre mouvement compte de nombreux non-Juifs. Votre campagne contre la libération de Xavier Vallat est aussi excellente.

— Evidemment, Yves Montand nous a parlé de ses chansons, de ses projets, avec cette familiarité, cette bonhomie, cette simplicité qui lui valent la sympathie de tant d'admirateurs.

— On me reproche parfois les chansons que je chante. Pourtant, personne ne m'empêchera de chanter ce que je veux. A cause de ça, on m'a refusé le visa pour l'Amérique. Mais j'ai dit et répété: Je viens du peuple et je reste avec le peuple.

— Ses nouvelles chansons ? Il y en a deux, de Francis Lammare (« l'auteur de « A Paris »), qu'il se plaît à signaler particulièrement : Un bal, un petit bal et Un cornet de frites. C'est souvent lui qui a des idées de chansons.

— En ce moment j'ai quelque chose en préparation. Mais je ne peux pas vous dire quoi : on risquerait de me piquer l'idée. Il ne suffit pas que l'idée soit bonne : encore faut-il bien la réaliser.

— Attendez donc (avec impatience) de revoir Yves Montand, à son retour à Paris pour savoir ce qu'est ce « quelque chose ».

— Amicalement, il nous raccompagne à la porte, s'excuse de devoir partir :

— Au revoir les copains. A bientôt !

A. L.

DÉCEPTIONS DE MARDI-GRAS



Berlinerstrasse

(Suite de l'article de Lydie LAMBERT)

Une société ne saute pas à pieds joints dans le socialisme. Bien des problèmes restent à résoudre, bien des questions épineuses, bien des obstacles et des difficultés.

— Mais il y a la certitude que ces obstacles seront surmontés.

— Il n'y a pas ces contrastes répugnants entre le luxe des spéculateurs et la misère générale, entre les boutiques pleines à craquer et les consommateurs qui manquent de tout sans rien pouvoir acheter.

— Il n'y a pas la terrible incertitude du lendemain, la menace du chômage. Il y a du travail pour tous, même si ce travail ne procure pas encore un niveau de vie très élevé.

— Certes, on manque encore de beaucoup de choses de ce côté-ci de la « Berliner Strasse ». Mais c'est parce qu'il n'y en a pas assez, pas parce qu'il y en a trop.

— L'exemple des produits pharmaceutiques illustre à merveille les raisons de la disette de marchandises qui règne encore en Allemagne orientale.

— L'industrie chimique allemande avait toujours été prospère et les produits pharmaceutiques — qui relevaient de cette industrie — étaient appréciés dans le monde entier (marques Merck, Bayer, etc.). Aujourd'hui, à Berlin-Ouest, on trouve tous les médicaments dans leur qualité d'avant-guerre, mais à Berlin-Est, les pharmaciens sont à moitié vides ou offrent des produits inconnus, de qualité douteuse.

LE SCANDALE VALLAT

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

LES INTERVENTIONS DES DÉLÉGUÉS

C'est M. Grinspan qui avait présenté la délégation au ministre. Lui exprimant la surprise et l'inquiétude des masses juives devant l'injustifiable mesure de mansuétude prise à l'égard de Xavier Vallat.

— M. Grinspan rappela la mort de son fils de 17 ans, tombé les armes à la main, et montra la photo de plusieurs membres de sa famille, assassinés dans les camps de concentration, avec la complicité de Vallat.

— M. André Spire souligna que le cas Xavier Vallat n'est pas isolé.

— M. Grunfeld rappela la phrase de M. Michel Clémenceau, juré de la Haute Cour, qui dit à Xavier Vallat : « Vous êtes de ses hommes qui font horreur ». C'est une grave responsabilité, ajouta-t-il que de libérer des hommes de cette sorte. Les pardonnés ne pardonneront pas aux pardonneront !

— M. Touchard indiqua qu'ayant visité Fresnes après la Libération, il y rencontra Vallat. Celui-ci, sans le moindre remords, insulta basement M. Touchard et toute la Résistance.

— M. Touchard insista sur la grave menace que constitue pour la République la politique de clémence à l'égard des collabos.

— Enfin, M. Charles Serre dit combien la libération prématurée de Vallat a soulevé l'émotion dans tous les milieux.

M. RENE MAYER TENTE DE SE JUSTIFIER

M. René Mayer essaya ensuite de justifier la libération de Xavier Vallat, reconnaissant qu'il en était, en dernier ressort, responsable. Il essaya de minimiser le scandale en soulignant qu'il ne s'agissait que d'une « libération conditionnelle ». Au sujet de la condamnation trop bénigne dont fut l'objet l'ex-commissaire aux Questions Juives en Haute Cour, M. René Mayer déclara qu'une telle clémence était regrettable mais pour ajouter aussitôt qu'il y avait sans doute à cela de bonnes raisons.

— La Garde des Sceaux fit également remarquer que Xavier Vallat n'a pas signé de recours en grâce. C'est donc sur l'initiative de la commission de la libération conditionnelle qu'il a été remis en liberté.

— Pour justifier son approbation de l'avis de cette commission, M. René Mayer fit un raisonnement qui se ramène à peu près à ceci : Il vaut mieux pour les Juifs que Vallat soit en liberté qu'en prison !

— Faisant état du fait que plusieurs membres de sa propre famille ont été déportés, qu'il est lui-même membre du Consistoire, qu'il a refusé, sous l'occupation, de s'occuper de l'U.G.I.F., M. René Mayer prétendit qu'il aurait été accusé de faire des « discriminations », qu'il aurait provoqué l'antisémitisme en s'opposant à la libération de Vallat.

— Il aurait, certes, suscité la haine des Vallat, des hommes de l'Action Française, des collabos. Mais, en faisant le contraire, il a provoqué la colère des victimes du nazisme, de tous les républicains, qui voudraient, eux, voir le bourreau nazi hors d'état de nuire.

— M. René Mayer a préféré l'amitié des antisémités à celle des honnêtes gens.

— Il est vrai aussi qu'il fait preuve de moins de scrupules quand il s'agit de condamner des combattants de la Paix.

« VALLAT EN PRISON ! »

Le refus de M. René Mayer de revenir sur sa décision scandaleuse fut accueilli, à la sortie de la délégation, par une protestation unanime.

— La foule indignée manifesta longuement aux cris de « Vallat en prison » de la place Vendôme à la Concordie, soulevant l'approbation des passants.

— Que le Gardes des Sceaux, sous la pression des masses populaires, ait dû recevoir la délégation du M.R.A.P., c'est une première victoire.

— La bataille continue.

— Ensembles, avec les forces démocratiques du pays, nous imposons, par notre union et notre action, le châtiment des coupables.

DES MANŒUVRES VEXATOIRES

Un nombre limité de délégués sont autorisés à entrer. Dirigée par M. Maurice Grinspan, secrétaire général du M.R.A.P., la délégation comprendra Mme Sosnow-

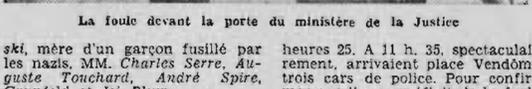
— devait se présenter de nouveau à 17 heures. Cette nouvelle provoqua une vive émotion devant le Ministère.

— Le rendez-vous était pourtant fixé !

— Comment ? On se moque de nous !... pouvait-on entendre.

— Il faut que la délégation soit reçue maintenant.

— La délégation est entrée à 11 heures 25. A 11 h. 35, spectaculairement, arrivaient place Vendôme trois cars de police. Pour confirmer que l'on se méfiait de la foule pacifique des protestataires, il fut demandé de s'éloigner du Ministère. De pied ferme, malgré ces manœuvres vexatoires, les centaines de personnes présentes, avides de connaître les résultats de la démarche du M.R.A.P., attendirent le retour de la délégation, qui ne sortit qu'à 12 h. 15.



La foule devant la porte du ministère de la Justice

— skt, mère d'un garçon fusillé par les nazis, MM. Charles Serre, Auguste Touchard, André Spire, Grunfeld et Isi Blum.

— Il faut souligner que c'est la présence et la résolution de la foule des manifestants qui ont permis à la délégation d'être reçue — et tout de suite.

— En effet, bien que l'audience ait été fixée à 11 heures par une lettre du Ministère, la première réponse à la délégation fut qu'elle

Souvenirs à bâtons rompus, d'André Spire (VI)

Mon ami Bazin chez les pauvres

OUI, mon collègue Bazin (1) était sorti d'un tout autre milieu social que notre collègue Favareille. La famille Favareille était de très petite bourgeoisie. Celle de Bazin était de grande bourgeoisie réactionnaire appartenant à la noblesse, car une de ses deux sœurs avait épousé un « nom à courant d'air », comme les officiers d'artillerie républicains appelaient alors leurs camarades à particule égarés dans leur arme encore démocratique. Son père était un magistrat, conseiller ou juge, qui avait été révoqué ou avait démissionné lors de l'épuration de la magistrature en 1883, et s'était retiré aux environs de Saint-Calais, département de la Sarthe, dans une propriété de campagne. Bazin et ses sœurs avaient reçu l'éducation conventionnelle de la haute société provinciale. Il avait fini ses humanités au Collège Stanislas.

— L'évolution d'un « bien pensant »

— Mais ce dressage bien-pensant et mondain n'avait pas donné les résultats espérés par une famille étroitement pratiquante, vivant dans le regret d'institutions qu'un régime détesté était en train de bouleverser.

— Les bibliothèques des grandes familles étaient, encore pleines de belles collections de livres universitaires du XVIIIe siècle et du XIXe siècle dont les pères n'aimaient plus qu'à regarder les reliures, mais que les fils lisaient en cachette pendant les grandes vacances ou les congés.

— Malgré l'organisation et la discipline ecclésiastique du collège Stanislas, les maîtres, dont plus d'un étaient des laïques appartenant ou ayant appartenu à l'Université, n'avaient pu laisser ignorer à leurs élèves les courants modernes de la philosophie ou de l'histoire, leur cacher l'existence d'un Littré, d'un Taine et d'un Renan. Le correspondant de Bazin n'avait pu empêcher d'aller le dimanche au théâtre, et d'écouter les satires sociales d'Emile Augier, comme les Effrontés ou le Fils de Giboyer, qui nous bouleversaient.

— Comme plus d'un élève de Stanislas, dont sont sortis tant d'hommes distingués, diplomates, professeurs, militaires, écrivains, hommes d'Etat il avait perdu la foi avant de quitter les bancs du collège.

— Quand le fils sa connaissance à l'école, vers 1892, il n'allait plus à la messe. En politique, il n'était pas seulement un rallié, acceptant du bout des lèvres les institutions nouvelles, mais un homme moderne, un républicain. Un républicain sans contamination boulangiste, et dont les scandales financiers des récentes années n'avaient pas fait un antifili. Mais fort modéré encore attaché comme je l'étais, aux principes de l'économie politique libérale, adversaire des interventions de l'Etat et des municipalités dans le domaine de la vie indus-

— trielle, commerciale ou sociale que réclamaient dans la presse et au Parlement les protectionnistes, les socialistes et même plus timide-ment les radicaux.

— L'illusion de la charité

— UN modéré, mais non un satisfait. Les dévotions des classes possédantes envers les classes laborieuses, auxquels il croyait comme beaucoup de réformateurs français du XIXe siècle, il pensait qu'il ne suffisait pas d'en truffer des discours comme commençaient à le faire, pour gagner des sympathies à leur parti, ces jeunes ambitieux, les Louis Barinon, les Raymond Poincaré, les Jonart.

— Etre ministre, ce n'est pas une position pour un jeune homme a avait dit en Lorraine, devant des amis de mon père, la mère de Poincaré.

— Lui, à peine sorti de l'Ecole de Droit, avait fait tout ce qu'il fallait pour le devenir. C'était pour l'amour des hommes et non la recherche du prestige que battait l'âme exigeante de Bazin qui souffrait des souffrances des autres comme des siennes. C'est par le don de soi, la bonté agissante d'individus isolés ou librement associés qu'il croyait possible de résoudre peu à peu la question sociale. Maintenant, grâce à cette situation qu'il n'avait voulue que parce qu'il savait qu'elle lui laisserait chaque jour quelques heures de loisir, il allait pouvoir passer à l'action.

— Mais quelle action choisir au milieu de la foule des problèmes ? S'informer d'abord. Et pas seulement dans les documents, les livres. Voir de près les misères. Prendre contact. Toute aide efficace suppose la connaissance de celui qu'on veut aider. Cette connaissance, Bazin l'avait dans une certaine mesure. A Stanislas, il faisait partie de la Société de Saint-Vincent-de-Paul qui s'était donnée pour mission le culte de Jésus dans la personne des pauvres. Activité plus religieuse que sociale ; participation à l'éminente dignité des pauvres, conciliée dans un de ses Sermons par Bossuet. Mais, en fait, cela assura le contact, puisqu'après avoir prié ensemble, les membres de chaque conférence de Saint-Vincent-de-Paul portaient des valises de bons de secours qu'ils devaient aller porter à domicile et remettre de la main à la main aux assistés eux-mêmes.

— Depuis longtemps Bazin ne se rendait plus aux réunions de sa conférence pour y prier avec ses camarades, mais pour y prendre livraison de ses bons de secours puisqu'il ne connaissait aucune autre société non confessionnelle qui lui permit d'exercer de manière analogue son action charitable.



Pour que tous les enfants victimes de la guerre soient heureux comme ceux-là, aidez la Commission Centrale de l'Enfance.

BIENTOT, la grande kermesse de la Commission Centrale de l'Enfance

UNE activité fébrile règne dans les services de la Commission Centrale de l'Enfance. Nous sommes, en effet, à deux semaines à peine de la Grande Vente de Solidarité-Kermesse des 10, 11 et 12 mars prochains à l'Hôtel Moderne.

— Les amis dévoués de nos enfants s'illuminent sans se lasser les rues de Paris et des villes de province. De toutes parts, des colis arrivent et, peu à peu, le magasin réservé à la kermesse se remplit.

— Il y aura, sans aucun doute, de belles occasions pour les acheteurs de l'Hôtel Moderne.

— D'AUTRE part, de nombreuses personnalités participeront à cette grande manifestation.

— LES TEMPS SONT DURS IL FAUT ACHETER LE MEILLEUR MARCHÉ POSSIBLE

A notre GRANDE VENTE de SOLIDARITÉ - KERMESSE VOUS AUREZ DE TOUT A DES PRIX IMBATTABLES Réservez vos achats Nous vous donnons rendez-vous Les 10-11-12 mars prochains A L'HOTEL MODERNE Place de la République.

— La Place sera ouverte de 9 heures du matin à 22 heures, soit le vendredi 10 mars, où elle ne commencera qu'à 15 heures.

COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE COMITE DE SOUTIEN DU XIVe ARRONDISSEMENT Le Comité de Soutien avise ses fidèles amis que la traditionnelle MATINÉE-SOIRÉE DANSANTE au profit de jeunes filles du FOYER « LAPLACE » aura lieu dans les somptueux salons de l'Hôtel des Deux-Mondes, 22, avenue de l'Opéra le DIMANCHE 26 FEVRIER 1950, de 15 heures à minuit Participation artistique des Enfants de nos Foyers et la grande formation Armand SCHMLOWITZ dans ses airs folkloriques SOUPER PAR PETITES TABLES RICHE TOMBOLA : vous pourrez gagner un Têlèveux GRAMMONT

Les meilleurs TISSUS Toutes Fournitures pour Tailleurs chez ZAJDEL 89, r. d'Aboukir Paris-2 Métro: St-Denis, Réaumur, Sentier Tél.: GUT 78-87

TOUS COLORIS GRAND CHOIX DE GABARDINES Tissus de meilleure qualité et toutes fournitures pour Tailleurs Chez SIMON 10, rue Léon - MON. 81-41 Métro à Châteauneuf-Rouge

FABRIQUE DE TRICOTS Ets GANA Société à responsabilité limitée au capital de 500.000 francs 64, rue de Turbigo, 64 PARIS (IIIe) TEL.: Archives 37-48 POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE Edouard SCHNEEBERG 43, rue de la Victoire, PARIS-9 TEL.: TRI 88-56, Nuit: TRI 88-61

DANS LES HARAS HUMAINS DU «LEBENSBOHN» Himmler avait organisé la production en série de grands Aryens blonds

Le procès d'une institution sans doute unique dans l'histoire de l'humanité vient de s'ouvrir à Munich. Il s'agit d'une véritable Fédération de haras humains où des techniciens nazis travaillaient à l'amélioration de la «race aryenne»...

Cette œuvre, connue sous le nom de Lebensborn, fut fondée en 1935 par Himmler lui-même, qui, outre son activité à la tête de la Gestapo...

Quand Goebbels se regardait dans la glace

On raconte qu'avant d'adhérer au parti hitlérien, Goebbels fréquentait assidûment ses réunions. Un soir, il en rapporta à la maison une brochure qui contenait ce portrait du parfait Grand-Aryen-Blond:

«Le Nordique pur, c'est-à-dire le vrai type du Germain, dont la taille moyenne est de 1 m. 74, a le visage long et étroit, le cou long, le nez saillant, le menton proéminent le front haut et droit. Sa peau est d'un rose clair, ses cheveux sont bruns ou roux, tantôt plats, tantôt bouclés. Il réalise le type idéal de la beauté humaine, tel que les statues antiques l'ont fixé. Les femmes et plus encore les hommes de ce type nous représentent la beauté humaine telle qu'elle est concevable. Le Nordique est audacieux, entreprenant, confiant de son but. Une sentimentalité intérieure profonde ne l'empêche pas, à l'occasion, d'être terriblement dur et d'agir brutalement. Il garde l'harmonie et la pureté même dans ses excès. Tous les grands hommes d'Etat européens ont appartenu au type nordique.»

Goebbels se regarda dans la glace. Contrefait, d'aspect plutôt malingre, avec son pied bot et son nez presque semite, il ne ressemblait guère à cette merveilleuse description. Non, jamais il ne pourrait appartenir au parti nazi. Jamais il ne serait un Grand homme d'Etat européen! Plus tard, quand il se crut le grand homme d'Etat, il fut, avec Himmler et Goering, autre type digne de la statue antique, un des plus chaleureux soutiens du Lebensborn...

La «production» du Lebensborn

Le Lebensborn, qui se donna d'abord pour une simple société de bienfaisance, destinée à venir en aide à des familles nombreuses, ne tarda point à entreprendre sa véritable tâche qui était de constituer, pour le régime nazi en général et les formations S. S. en particulier, un «réservoir de jeunes nationaux-socialistes sans tare physique ou biologique».

On rougit de songer que cette énorme usine d'Übermenschen recevait des félicitations pour tout accroissement de la production... Celle-ci atteignit des chiffres records

En 1943, quand Hitler eut déclaré la «guerre totale»

Fruits de rencontres sans lendemain, les enfants qui naissaient dans ces conditions sans précédent, étaient, pour la plupart, illégitimes. Le Lebensborn les prenait en charge et leur donnait une éducation adéquate. A ce dressage-maison, s'ajoutaient des kidnappings opérés sur une vaste échelle: en effet, pour compenser les pertes subies par l'armée nazie, le Lebensborn envoyait des «prospecteurs» en Pologne et dans divers pays «nordiques» pour y rattraper des gosses dont la constitution physique semblait conforme aux canons de l'évangile hitlérien. Déportés en Allemagne, placés dans des familles de SS ou dans des maisons du Lebensborn, naturalisés Allemands, ces enfants subirent une «germanisation» intensive.

Pendant ce temps, à Auschwitz, à Buchenwald, déshonorant la science médicale, des brutes pratiquaient, dans le même esprit et dans le même but, d'affreuses expériences sur des déportés-cobayes. Une de ces brutes, le fameux Dr. Mengele, surnommé le «Démon d'Ausch-



Ménagers en tenue de tout aux Arts Ménagers, de l'humaine poésie à l'inspiration ultra-moderne. Indubitablement reconnue ses instincts, mais bair de prix; beaucoup se contentent de le regarder.

Arthur Miller FOCUS (Traduit de l'américain par Yvonne Desvignes) Copyright by Droit et Liberté et Editions de Minuit. Tous droits réservés.

Un dimanche, en fin d'après-midi. Une petite rue de banlieue, bordée d'arbustes. Les feuilles desséchées pendent, immobiles. Aux fenêtres, dans leurs pots, les géraniums maintiennent dans une grisaille. Seul le vendredi ressemblait clairement. Le vendredi, il était arrivé quelque chose de terrible. En sortant d'un immeuble, un avant-goût de terreur lui était venu avec le vent. Bien qu'il fut encore au cœur de l'été, le temps avait changé soudain, évoquant un moment d'automne. Il s'imaginait la vaine précoce de la neige. Le changement de température lui avait fait envisager avec frayeur que l'été pourrait bien s'achever sans qu'il eût trouvé du travail. Impossible, l'hiver, de se jouer à soi-même la comédie d'une sorte de congé. Un homme ne pouvait, à la froide saison, déambuler ainsi par les rues. Comme pour échapper à cette vision, il entra dans un café près d'une tranche de gâteau, une tasse de café et un verre de lait et alla s'asseoir. Tout en machant son gâteau, il tendit la main vers le verre d'eau. D'un revers, il le heurta et le fit tomber par terre. Aussitôt, il tira son mouchoir immaculé et, avec un sourire, l'effraya à sa voisine, une dame d'aspect respectable, dont le bus était trompé. Elle leva les yeux sur lui. Ses yeux qui devinrent d'acier dès qu'elle l'eut deviné. Les excuses qu'il allait exprimer se ligèrent dans son gosier devant le rituel de l'aine qui se forma sur les lèvres de la femme. Comme si un vin glacé eût jailli d'elle à lui, il crut qu'il allait se mettre à crier pour rompre le barrage de ses yeux hostiles derrière lesquels l'être humain s'était retranché. Il se détourna et se remit à manger, laissant la verte sur le parquet et la femme à ses imprécations. En se levant pour partir, il vit à une autre table, le jeune homme qui n'avait cessé de le dévisager mais dont il n'avait pas osé affronter le regard avant de s'en aller. Le même éclair glaçait les yeux du jeune homme et Newman, comme un homme très affairé, partit, le cœur battant. En apercevant les rues, ce même après-midi, il ne put maîtriser un frisson lorsqu'il prit conscience d'une atmosphère hostile qui l'enveloppait et lui faisait cortège. Sans pouvoir la situer ici ou là, ni à ce coin ni à ce tournant; mais elle était dans cette ombre sur le visage d'un passant, dans le coup d'œil baveux jeté par cet homme qui sortait d'un magasin. Ce chauffeur, constatant qu'un des pneus de son camion était à plat, chose étrange, était à lui qu'il adressait ses jurons. Absurde... et pourtant vrai. Toujours à ses côtés, complètement absurde et complètement vrai. Le métro, ce soir-là, le ramena chez lui, cahin-caha. Chose curieuse, certains jours, il lui plaisait que le métro fût

situation, il n'arrivait pas à se rappeler clairement s'il s'était passé quoi que ce fût les mardi, mercredi et jeudi. Les journées s'étaient écoulées, leurs formes et couleurs se fondant maintenant dans une grisaille. Seul le vendredi ressemblait clairement. Le vendredi, il était arrivé quelque chose de terrible. En sortant d'un immeuble, un avant-goût de terreur lui était venu avec le vent. Bien qu'il fut encore au cœur de l'été, le temps avait changé soudain, évoquant un moment d'automne. Il s'imaginait la vaine précoce de la neige. Le changement de température lui avait fait envisager avec frayeur que l'été pourrait bien s'achever sans qu'il eût trouvé du travail. Impossible, l'hiver, de se jouer à soi-même la comédie d'une sorte de congé. Un homme ne pouvait, à la froide saison, déambuler ainsi par les rues. Comme pour échapper à cette vision, il entra dans un café près d'une tranche de gâteau, une tasse de café et un verre de lait et alla s'asseoir. Tout en machant son gâteau, il tendit la main vers le verre d'eau. D'un revers, il le heurta et le fit tomber par terre. Aussitôt, il tira son mouchoir immaculé et, avec un sourire, l'effraya à sa voisine, une dame d'aspect respectable, dont le bus était trompé. Elle leva les yeux sur lui. Ses yeux qui devinrent d'acier dès qu'elle l'eut deviné. Les excuses qu'il allait exprimer se ligèrent dans son gosier devant le rituel de l'aine qui se forma sur les lèvres de la femme. Comme si un vin glacé eût jailli d'elle à lui, il crut qu'il allait se mettre à crier pour rompre le barrage de ses yeux hostiles derrière lesquels l'être humain s'était retranché. Il se détourna et se remit à manger, laissant la verte sur le parquet et la femme à ses imprécations. En se levant pour partir, il vit à une autre table, le jeune homme qui n'avait cessé de le dévisager mais dont il n'avait pas osé affronter le regard avant de s'en aller. Le même éclair glaçait les yeux du jeune homme et Newman, comme un homme très affairé, partit, le cœur battant. En apercevant les rues, ce même après-midi, il ne put maîtriser un frisson lorsqu'il prit conscience d'une atmosphère hostile qui l'enveloppait et lui faisait cortège. Sans pouvoir la situer ici ou là, ni à ce coin ni à ce tournant; mais elle était dans cette ombre sur le visage d'un passant, dans le coup d'œil baveux jeté par cet homme qui sortait d'un magasin. Ce chauffeur, constatant qu'un des pneus de son camion était à plat, chose étrange, était à lui qu'il adressait ses jurons. Absurde... et pourtant vrai. Toujours à ses côtés, complètement absurde et complètement vrai. Le métro, ce soir-là, le ramena chez lui, cahin-caha. Chose curieuse, certains jours, il lui plaisait que le métro fût

bondé. Il attrapait le train de cinq heures moins deux minutes et allait s'asseoir; puis les gens s'entassaient aux arrêts successifs et il se trouvait enfoui sur son siège, parmi les gens debout autour de lui. Et ce soir, laissant son esprit vagabonder autour des fantaisies imprimées sur une robe de femme à queques centimètres à peine de son visage, de cette retraite, il entrevit la vérité. Dans toutes ces firmes auxquelles il s'était adressé, il y avait des postes vacants. On était en guerre. Les sociétés embauchaient, les ouvriers par milliers, les spécialistes des questions de personnel devaient donc faire prime sur le marché. Mais il n'y avait eu partout à son adresse qu'un refus déguisé sous un sourire poli. Parce que les gens à qui il avait eu affaire étaient aussi chefs de personnel, en possession des mêmes instructions qu'il avait reçues au temps où il travaillait avec Garçon. Et ils étaient aussi prompts à classer les gens qu'il avait été lui-même. Un fait était certain, jamais plus il ne serait chef de personnel. C'était l'orgueil de sa vie, la chose qui lui avait fait supporter de vivre seul, sans femme, et c'était fini; plus, plus jamais il ne ressentirait l'excitation d'engager quelqu'un sous sa responsabilité. Et maintenant, que pouvait-il faire, au nom du ciel, à son âge? Il songea à chercher un poste dans une usine. Ou une place d'employé, dans quelque bureau, ou n'importe quoi... Mais c'était plus fort que lui, il ne pourrait jamais s'y faire? Lui, chef de personnel, lui... Grâce au sixième sens d'un familier du métro, il sut qu'il approchait de son arrêt et réussit à se mettre debout. Jadis, quand les passagers lui refusaient l'accès de la porte, il se frayait un chemin à coups de coudes en manifestant son indignation. Maintenant, il se contenta d'attirer l'attention de son voisin par un léger geste de la main — et cette simple action le bouleversa. Le train ralentit sa course, il fut poussé par derrière. Les portes s'ouvrirent. Son visage fut projeté contre le dos de l'homme qui se trouvait devant lui. Il demeura un instant sans pouvoir respirer, il sentit monter en lui un sanglot nouveau et dut se dégoûter précipitamment. La masse s'ébranla; maintenant, mais par l'appât du besoin de rentrer chez soi, se changer, et soudain, il fut poussé et projeté contre un homme corpulent qui se tenait devant la porte ouverte. Il dut avancer le pied pour ne pas tomber et atterrit sur les doigts de pied du gros homme dont il dut, par surcroît, agripper le veston pour se redresser. L'homme repoussa sa main d'un geste brutal. M. Newman demeura pantelant tout près du visage du gros homme qui, un pied dans la voiture et tenant les portes en parlant, grommela entre ses dents: «Toujours les mêmes, vous autres! Quand donc aurez-vous de bonnes manières!»

1.157 nouveaux abonnés EN AVANT POUR LES 2.000 nouveaux abonnements à "D. L."

Depuis le début de notre campagne, 1.157 nouveaux abonnés sont venus gonfler notre fichier. Notre personnel d'administration a été mis à rude épreuve. Mais il ne demande qu'à continuer cet effort.

Car tous nos amis, de leur côté, continuent également cette campagne avec ardeur.

A aucun moment, nous n'avons le droit de ralentir cette action. Et encore moins maintenant.

«DROIT ET LIBERTÉ», pour pouvoir continuer à remplir pleinement son rôle, a besoin de concours de tous.

Comme tous les journaux, il doit tenir compte des augmentations intervenues ou à intervenir dans les imprimeries, la photographie, etc... Pour pouvoir franchir ce cap difficile, il faut qu'il puisse augmenter ses ressources. D'où la nécessité d'agrandir encore le cercle de ses lecteurs et, avant tout, de ses abonnés.

De partout, nous parvenons les échos de l'activité croissante des comités locaux du M.R.A.P. et nous nous en félicitons. Qu'ils mettent au premier plan de leur action l'importante tâche de gagner de nouveaux abonnés à leur journal «DROIT ET LIBERTÉ», et la bataille sera gagnée grâce à leur appui.

Encore un effort, amis! En avant, pour atteindre rapidement les 2.000 nouveaux abonnés à «D. L.»

DEMANDES D'EMPLOI

ANCIENT HAUT COMMISSAIRE CHERCHE BONNE PLACE DANS PATISserie... SPECIALISTE DES PETITS FOURS... AVANT DEJA FAIT SES PREUVES DANS LES GRANDS... ECRIRE: X. VALLAT AUX BONS SOINS DU MINISTRE DE LA JUSTICE... SS TOUJOURS SANS SITUATION RECHERCHE PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR ENLEVEMENTS ET EVASIONS EN TOUS GENRES ECRIRE OTTO SKORZENY... GENERAL DE GRANDE CLASSE CHERCHE PLACE DE PROFESSEUR DU PAS DE LOIE ECRIRE: VON CHOLTITZ DER FUGARO (PARIS) JAC KAMB

CINEMA La Maison des étrangers

VOILA un film qui se remarque en regard de la production que nous impose hebdomad-

dairement Hollywood. Il n'y a ni dissertation philosophique sur la condition humaine, ni psychiatrie, ni psychanalyse, ni nihilisme, ni chevauchées de moins en moins fantastiques, ni enfant prodige, ni rideau de fer, mais un bon scénario bâti sur un vieux canevas mélodramatique, suivant les meilleures recettes du genre. Et l'essentiel, c'est que l'intérêt du spectateur ne faiblit pas un instant.

Dans le quartier italien de New-York, au milieu des crânières de la gent commerçante, vit la famille de Gino Monetti, ancien coiffeur, quelque peu usurier et banquier, de son état.

Lentement est loin de régner au sein de cette famille. D'un côté, le père, dont toutes les préférences vont à son fils Max; de l'autre, ses trois autres fils, devenus, sous l'autorité paternelle, de simples employés de la banque.

Ces derniers réussissent à envoyer leur frère Max en prison pour sept ans, à briser la poigne autoritaire du père en le déposant de la banque.

L'action débute à la sortie de prison de Max. Le procédé du retour en arrière nous dévoile peu à peu toute l'intrigue.

Max poursuivra-t-il de sa haine accumulée ses frères nouvellement enrichis? Vengera-t-il son père mort entre temps? Ou préférera-t-il filer le parfait amour avec la belle Hélène, lasse d'attendre davantage, estimant que sept années font déjà un bon bail?

Les lecteurs et futurs spectateurs m'en voudraient si je répondais à ces questions. L'intérêt du film réside, d'une part, dans la justesse de ton et le tact avec lesquels le réalisateur, Joseph Mankiewicz, expose le drame de cette famille déunie; d'autre part, dans l'interprétation extraordinaire de E. G. Robinson dans le rôle du père, et Richard Conte dans celui de son fils Max.

Susan Hayward et le reste de la distribution forment un ensemble parfaitement homogène. Dommage qu'on ne puisse pas être aussi satisfait de la version doublée en français.

L'accent italien, qu'on a cru devoir donner aux interprètes sur un dialogue bon marché, est, pour tout dire, une grossièreté.

Mais ne soyons pas trop difficile: on passe quand même une bonne soirée.

Aloin FAREL.

ÉCHECS par le Maître I. SHERNETSKY

PROBLEME N° 15 H. WEENINK «Op de Hooke» 1918... SOLUTIONS N° 12. — Etude de K. Bekker (1923). 1. T x e3 l d2 2. T e2, d1=D (Sur promotion en toute autre partie est nulle) 3. T d2+1 D x d2 et les blancs sont pat.

LE SERVICE «LIBRAIRIE» de DROIT ET LIBERTÉ

- Titres disponibles: Répondant à la demande de bon nombre de ses amis D.L. vient de créer un service Librairie qui lui met à la disposition de ses lecteurs... Pierre BARRATIER: L'aventure tragique du grand général Boulanger... 250 Dominique DESANTI et Ch. BAROCHÉ: Bombe ou paix atomique... 120 Yves FARGE: La guerre d'Hydr continue... 220 Pierre GEORGE: Géographie économique et sociale de la France... 350 Renaud de JOUVINEL: L'Internationale des traités... 220